

Heinz Menzel, *Die römischen Bronzen aus Deutschland 3*. Bonn. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1986. 2 Bände mit 215 Seiten und 180 Abbildungen.

Après Speyer et Trier, H. Menzel publie les bronzes de Bonn. Comme on sait, il avait dans l'intervalle accueilli dans la même collection les bronzes de Suisse, en 3 volumes, et ceux de Belgique. Il annonce ici ceux du Luxembourg; ceux de Pannonie sont espérés. C'est bien l'ensemble de la collection qui constitue l'essentiel de l'oeuvre de l'auteur.

Il y a plusieurs formules pour un catalogue. Dans les volumes de Suisse, celui d'Avenches surtout, les notices, longues, sont souvent de brèves monographies, et les auteurs prennent parti sur les problèmes soulevés par les objets. Les bronzes de Belgique avaient été pour G. Faider-Feytmans l'occasion d'un long exposé sur les cultes. L'auteur choisit ici la sobriété: 582 objets tiennent en 208 pages, mais avec une illustration abondante, y compris des détails, et de la remarquable qualité, bien rare aujourd'hui, qui est celle de toute la série. Quelques statuettes donnent lieu à un véritable commentaire. Pour la plupart des objets, nous avons une description, brève mais précise, et les références bibliographiques indispensables. Il est vrai que les pièces majeures – notamment la 'couronne cultuelle' de Xanten et le portrait de Gordien III de Niederbieber – étaient déjà connues; le but d'un catalogue, dans de tels cas, doit bien être d'établir une mise au point objective. Notons au départ que l'auteur, comme il faut faire mais comme on n'a pas toujours fait, pose à propos des éléments figurés la question de savoir de quel objet ou de quel ensemble ils faisaient partie. Je me contenterai de quelques remarques, en suivant à peu près l'ordre du volume, qui est clair. Il commence par les statues et statuettes, en y mêlant les éléments de meubles et de chars en ronde bosse, mais non les appliqués: dieux et demi-dieux; déesses; la couronne cultuelle; êtres humains; animaux. Suivent les fragments de grands bronzes, puis les objets, par catégories d'objets (comprises un peu souplement) et non selon le motif figuré. Les statuettes représentent 169 n^{os} sur 582.

Comme il est normal, l'auteur rencontre souvent St. Boucher et A. Leibundgut. A propos du type de Jupiter représenté par son n^o2, il affirme l'authenticité de l'exemplaire de Bonn, contre le scepticisme de Leibundgut. Rappelons que Boucher voyait dans ce groupe un des meilleurs indices du développement, à partir du II^e s., d'une production en série avec moules réutilisables, mutation importante dans l'artisanat de la Gaule. En revanche, à propos des Hercule italiques, l'auteur dans la notice de son n^o62, prend parti pour Leibundgut, qui met en doute les provenances indiquées pour tous les exemplaires de Suisse, de Gaule et de Rhénanie; Boucher au contraire avait insisté sur l'intérêt de ces importations. Mais le n^o63, donné avec l'indication 'Fundort Xanten' – mais, dans la légende de la pl. 32, 'angeblich aus Xanten' – est aussi de cette série; on aurait aimé que l'auteur s'explique, comme il le fait dans sa communication de Székesfehérvár (cf. ci-dessous).

Le n^o8 appartient au petit groupe de 'dieux au maillet' ('Hammergott', écrit l'auteur: n'y a-t-il pas risque d'équivoque entre 'maillet' et 'marteau?'), qui ont sur la tête et le dos une peau de loup, qui les fait ressembler au Charon étrusque. Le Mars n^o12 ('Fundort unbekannt') fait partie de la série que L. PRESSOUYRE, MEFRA 78, 1966, p.261 sq., a replacée au sommet d'horloges du XVII^e ou du XVIII^e siècle; mais cet article n'a jamais été remarqué hors de France. Ne pourrait-on pas en rapprocher l'Hercule n^o64, également sans provenance?

Après 20 Mercure, l'auteur classe dans les Amours un 'Amour en Harpocrate', ailé en effet; le n^o40, malgré les renvois à Furtwaengler et Praxitèle, est-il antique? Le n^o57, groupe d'Héraclès et d'une Amazone provenant d'un char, est important parce que sa provenance (le castellum de Köln-Deutz) le date certainement de peu après 310. Il arrive assez souvent que l'auteur propose des datations; il s'est expliqué, notamment dans plusieurs communications aux Colloques internationaux sur les bronzes antiques, sur sa prudence dans ce domaine, prudence qui n'est pas un scepticisme systématique. Il accepte par exemple la datation à l'époque d'Hadrien de la belle Vénus rattachant sa sandale, de Xanten (n^o98). Les 9 Vénus constituent une série assez importante, les provinces occidentales figurant davantage cette déesse en terre cuite.

La notice consacrée à la célèbre 'couronne cultuelle' – expression peu satisfaisante: elle était fixée à une statue, pense l'auteur après d'autres – déçoit un peu si on la compare aux pages du même H. MENZEL (non citées ici) dans les Actes du VII^e colloque international sur les bronzes antiques. Székesfehérvár 1982 (1984) 49 ff. Car, à Székesfehérvár, l'auteur avait pris parti: l'arbre proche de la déesse centrale est un figuier, comme l'avait vu Bracker, et renvoie à la fête des femmes du 7 juillet; et l'auteur oublie de dire dans le catalogue que le contexte de découverte date le bronze du I^{er} siècle.

Sur les objets, une seule remarque. Les anses doubles n^o561, avec les deux attaches, l'une, en masque de

comédie, servant de bec verseur, 'Fundort Efferen bei Köln', sont décrites sans commentaire. C'est un exemplaire des situles campaniformes à bec verseur qui se développent, à partir du milieu du IV^e siècle, à la fois en Etrurie et en Macédoine; on ne peut guère descendre au-delà du III^e siècle. C'est alors un objet très intéressant, à rapprocher, en particulier, de la situle de Waldalgesheim – bien datée du milieu ou du 3^e quart du IV^e s. par W. SCHIERING, *Hamburger Beitr. Arch.* 5, 1, 1975, 77 ff., article trop ignoré, qui pousserait peut-être même à la faire venir de Macédoine (cf. C. ROLLEY, *Revue Arch. Est et Centre-Est* 1987, 416 ff.).

Cette dernière observation suffirait à montrer l'utilité de tels volumes, quand, comme c'est le cas, les descriptions sont rigoureuses, les références essentielles données, les discussions principales résumées clairement. Il faut avoir utilisé beaucoup de catalogues, en avoir fait soi-même quelques-uns, pour apprécier pleinement dans la sobriété de celui-ci la maîtrise d'un des meilleurs connaisseurs de ces objets, que leur variété même rend si difficiles à présenter.

Dijon

Claude Rolley